

# "Nous vivons avec notre temps"

## Un entretien avec S.A.R. la Grande-Duchesse

*Madame, avant cette interview, il m'a été signalé que je ne devrais pas vous poser de questions d'ordre politique. Mais, pour notre journal, tout est politique, comme par exemple, votre rôle d'ambassadeur de bonne volonté auprès de l'UNESCO. Quelle signification ce rôle a-t-il pour vous ?*

Une signification extrêmement importante. Je voudrais vous l'expliquer par une image. Considérez l'intérieur de ce palais comme représentant notre pays. L'UNESCO est alors une des fenêtres par lesquelles je regarde, celle qui me permet de voir le reste du monde.

Mon rêve a été de m'investir dans l'humanitaire. Avec l'humanitaire on ne fait pas de politique. J'ai grandi avec la passion des questions sociales. J'ai toujours été outrée par l'injustice, par la souffrance humaine, par tout ce qui me semblait inacceptable. Dans mes études universitaires, je me suis particulièrement intéressée au volet social.

L'UNESCO me permet aussi de faire un lien entre ce que je vois à l'étranger et ce que je fais ici pour notre pays. Cela m'ouvre des perspectives sur ce à quoi je peux servir ici même en tant qu'épouse de Chef d'Etat.

*La raison de cet engagement procède-t-elle de la croyance religieuse, d'une conviction morale ou tout simplement d'un devoir d'Etat ?*

Il est évident que j'ai reçu une éducation chrétienne qui veut que si l'on reçoit beaucoup, il faut beaucoup donner. Ce message est profondément enraciné en moi. Comme vous le savez peut-être, j'ai quitté Cuba à l'âge de trois ans. D'après ce que mes proches m'ont dit sur la situation dans laquelle nous avons vécu là-bas, nous étions matériellement très privilégiés et ma famille s'investissait beaucoup dans les œuvres philanthropiques. Je pense que la petite graine de départ est là, si vous voulez. A la petite place qui lui était conférée, Maria Teresa Mestre voulait faire quelque chose contre la souffrance. C'est pour

cela, et aussi pour rester crédible vis-à-vis de moi-même, que je me suis engagée pendant mes études universitaires à faire de l'accompagnement social dans les maisons pour personnes âgées.

Pour revenir à mon travail pour l'UNESCO, cela me tient très à cœur parce que je m'identifie totalement au but de l'UNESCO qui est de construire une culture de la paix et de la non-violence par la compréhension entre les cultures et les peuples. Le 11 septembre a démontré à quel point la mise en pratique de cette idée est essentielle.

*En quoi consiste exactement votre contribution personnelle ?*

Chaque ambassadeur choisit un domaine d'action particulier. Mon domaine est celui de l'éducation des femmes et des filles à travers le monde. Sur-

---

**"L'UNESCO est une des fenêtres par lesquelles je regarde, celle qui me permet de voir le reste du monde."**

---

© Cour grand-ducale  
(Cyril Bailleul)



**"Rien ne peut excuser ce qui est arrivé le 11 septembre, mais il y a des événements qui ont mené à une folie pareille. Il paraît nécessaire et urgent de réviser entre autres la déontologie des échanges internationaux dans un sens moins égoïste."**

tout dans les pays où elles n'ont pas droit à la parole, où elles n'ont accès à aucune éducation.

Les micro-crédits sont un très bon exemple et un instrument très important d'aide aux femmes et de lutte contre la misère. Lorsque je suis devenue ambassadeur de bonne volonté, l'ancien directeur général Federico Mayor m'a envoyée pour ma première mission, au Bangladesh chez le professeur Junus, le fondateur de la Banque des Pauvres, et donc un des "pères" des micro-crédits. Là, j'ai visité un village de femmes qui étaient les plus pauvres parmi les pauvres. Elles avaient bénéficié d'un petit crédit, consistant en quelques dollars seulement, mais qui leur permettait de sortir du cercle vicieux de la misère. Elles ont ainsi pu survivre dans la dignité. On a constaté par la suite que ces femmes géraient très bien leur petit commerce, et de ce fait elles étaient en demande d'éducation. Avoir une indépendance et une autonomie leur faisait prendre conscience du fait qu'elles devaient savoir compter et écrire pour gérer leurs économies et tenir un budget.

A mon avis, c'est exactement ainsi que cela doit se passer et non comme cela s'est fait dans le passé, en imposant une alphabétisation qui n'a aucun sens tant que le problème de la misère n'a pas été réglé et que les gens continuent à avoir le ventre vide. Les femmes dont nous parlons, qui ont réussi à surmonter ce handicap, vont être les premières à envoyer leurs filles à l'école.

*L'exemple des micro-crédits ne montre-t-il pas justement qu'il faut s'attaquer aux problèmes structurels et qu'une approche strictement caritative ne peut plus suffire?*

Cela devient de plus en plus évident.

*Ne pensez-vous pas qu'il faudrait agir au niveau du commerce mondial?*

Une des conséquences du 11 septembre, ou plutôt une prise de conscience, est la question que vous venez de poser : rien ne peut excuser ce qui est arrivé ce jour-là, mais il y a des événements qui ont mené à une folie pareille. Il paraît nécessaire et urgent de réviser entre autres la déontologie des échanges internationaux dans un sens moins égoïste.

Une note d'optimisme : je suis heureuse de constater que le Luxembourg consacre 0,7 % de son PIB à l'aide au développement. Cela nous situe parmi les premiers pays au monde avec les pays nordiques tels que la Suède et la Norvège en matière d'aide au développement. Dans un pays aussi nanti que le nôtre, cela me semble important pour notre conscience nationale.

*En quoi consistait la dernière action que vous avez effectuée dans le cadre de l'UNESCO ?*

C'était un voyage au Mali en janvier 2001 effectué avec Monsieur Goerens, notre ministre de la coopération. Au cours du voyage nous avons découvert à Timbuctou une bibliothèque appelée la bibliothèque Ahmed Baba. C'est un véritable bijou. Les documents qui y sont conservés sont dans un état dramatique, terriblement abîmés par le désert, la sécheresse, le sable. Avec l'aide de la Fondation Ford et de l'UNESCO, nous allons restaurer ces anciens documents. Ce sont surtout des documents islamiques. Je trouve que c'est un geste très symbolique de la part d'un pays à majorité chrétienne que d'aider à restaurer ce patrimoine. Cela fait partie de ces actions qui démontrent un grand respect d'autrui et de sa culture.

*Pensez-vous être crédible pour partir en guerre contre la pauvreté et l'ignorance en appartenant à une famille très riche ?*

Je me suis en effet souvent débattue avec cette question, jusqu'au moment où j'ai rencontré Sœur Emmanuelle. Je lui ai exposé ce problème qui me tenait à cœur. Sœur Emmanuelle m'a alors expliqué que chacun de nous a un devoir inhérent à sa fonction. Chacun est dans une position et a un devoir à accomplir dans cette position. Mais nous pouvons la vivre de différentes façons. Nous pouvons faire le choix de profiter pleinement de la vie sans se soucier des autres ou nous pouvons choisir de nous battre pour les autres, sans y être obligé. Être le porte-parole des plus faibles, de ceux qui dérangent ou de ceux que l'on ne veut pas toujours entendre, est aussi une manière d'utiliser à bon escient la position privilégiée dans laquelle on se trouve : c'est cela la crédibilité.

© Cour grand-ducale  
(Cyril Bailleur)



*Vous avez la chance de pouvoir vous engager auprès de l'UNESCO. Auriez-vous un conseil à donner aux personnes qui désireraient, comme vous, s'engager pour une cause ?*

Je dirais d'abord que je n'ai de conseils à donner à personne ! La population du Luxembourg démontre par ailleurs une grande sensibilité face à ces questions. Nous sommes connus pour notre générosité et non pas seulement pour celle de notre porte-monnaie. Voyez, par exemple, les donneurs de sang, la protection civile et nos pompiers qui sont en majorité des bénévoles. Il y a chez nous un profond sentiment d'entraide et de solidarité. Nous avons aussi beaucoup d'organisations non gouvernementales d'aide au développement et de coopération avec des pays tiers.

Pourtant, dans le domaine de la sensibilisation et de l'éducation des jeunes, il reste sûrement des efforts à faire. Les informons-nous et les motivons-nous suffisamment, alors qu'ils ont un cœur et une générosité énormes ? N'avons-nous pas tendance à les enfermer dans notre petit monde gâté sans toujours leur donner une vision et des projets qui leur permettraient de se situer par rapport à l'étranger ? Il faudrait peut-être leur donner l'occasion de s'engager plus facilement dans un travail humanitaire pendant leurs vacances par exemple. Je suis persuadée que cela changerait la vie de beaucoup de jeunes. Les scouts le font, pour ne citer que ceux-là.

*L'étude PISA a montré effectivement que nos jeunes ne reçoivent pas l'éducation adéquate pour affronter le monde d'aujourd'hui. Pensez-vous que l'on fasse trop de cas de cette étude ?*

Je pense qu'elle est simplement l'expression d'une insatisfaction qui dure depuis très longtemps. Je le dis sincèrement en tant que mère d'enfants qui ont été élevés en partie dans notre système scolaire. Nous avons fait le choix d'une certaine forme de système et maintenant nous prenons conscience du fait qu'il faut revoir les directions prises en fonction des réalités d'aujourd'hui.

*Parlons de la légitimité de la monarchie au Luxembourg. Cette question ne se posait pas pour la Grande-Duchesse Charlotte. Elle l'avait acquise dans la tourmente de l'entre-deux-guerres et ensuite pendant la guerre. Pour le Grand-Duc Jean, la question de la légitimité ne s'est pas posée non plus parce qu'il incarnait la Libération et la génération de la Résistance. Mais pour votre mari, la question se pose. Et elle reste à résoudre.*

Vous voulez dire que les jeunes de notre pays se demandent si la monarchie a encore une raison d'être aujourd'hui ?



*Oui. Que peut apporter la monarchie en temps de paix quand l'indépendance et la liberté ne sont pas en jeu ?*

© Cour grand-ducale  
(Cyril Bailleul)

Après y avoir beaucoup réfléchi et parlé à des personnes bien plus érudites que moi, je pense que la monarchie a une raison d'être profonde. Celle d'être une référence au-dessus de toute politique partisane, une référence qui est une garantie précieuse de stabilité. J'y vois aussi une raison d'être précisément à notre époque, car il y a une peur manifeste de perte de racines, de perte d'identité dans cette grande Europe qui se crée. Je pense qu'aujourd'hui la monarchie peut aussi rester ce point d'ancrage dans lequel on se reconnaît et qui n'empêche pas une appartenance à un plus grand espace.

*Depuis l'accession au trône de votre mari, on a l'impression que la monarchie se met clairement au service de toute la population, Luxembourgeois et non-Luxembourgeois confondus.*

Parce que c'est notre devoir justement. Nous sommes là pour tous ceux qui habitent notre pays, pour les nationaux mais aussi pour les étrangers qui y vivent. Au moment de l'avènement, mon mari a pensé qu'une de ses missions principales en tant que Grand-Duc serait de veiller à ce que l'intégration des étrangers dans notre pays se fasse favorablement, afin que ce pays reste uni et fort, comme il l'a toujours été.

*Y a-t-il des étrangers parmi vos dames d'honneur et chambellans ?*

Non, mais parmi le personnel travaillant dans cette maison, il y a aujourd'hui aussi des étrangers. Il y a des choses que vous pouvez changer facilement et d'autres où il vaut mieux attendre. Quand mon mari est devenu Grand-Duc, il m'a demandé de réfléchir à ce que nous allions faire

**"Je pense que la monarchie a une raison d'être profonde. Celle d'être une référence au-dessus de toute politique partisane, une référence qui est une garantie précieuse de stabilité. J'y vois aussi une raison d'être précisément à notre époque, car il y a une peur manifeste de perte de racines, de perte d'identité."**

dans le choix des nouvelles dames d'honneur et des nouveaux chambellans. Nous avons pensé que nous voulions prendre une équipe de jeunes gens de divers milieux et travaillant dans différents domaines, capables de nous aider dans la préparation de nos tâches et pouvant nous informer sur ce qui se passe dans notre pays. Nous les voyons régulièrement pour un grand "brainstorming" concernant nos projets et les axes les plus importants de notre présence dans le pays dans les domaines du social et sanitaire, de l'économie, de l'éducation, de la culture, de l'art, du sport, de la nature, etc.

*On trouve peu de femmes dans les hautes sphères du monde économique et politique, même au Luxembourg. Comment analysez-vous cette situation? Est-ce que pour une femme dans la société luxembourgeoise, le fait de travailler dans des hautes positions est toujours difficile?*

Même en tant qu'épouse de Chef d'Etat, je ressens encore des difficultés. Je pense qu'il reste encore beaucoup à faire dans ce domaine, malgré les progrès qui ont indéniablement été réalisés. Les femmes ne sont pas encore totalement acceptées.

*Quel message peut-on donner aux hommes à ce sujet?*

Allez, je vais oser le dire : N'ayez pas peur des femmes. Ayez confiance !

*Un journal luxembourgeois se déclarant satirique n'hésite pas à vous insulter régulièrement. Comment réagissez-vous?*

En fait, je ne suis pas sûre de la visée de ces insultes. Est-ce que je suis visée personnellement ou est-ce que ce sont les femmes en général, c'est-à-dire l'image de la femme dans notre société qui est visée ? A première vue, ces insultes me paraissent banalement misogynes. En tout cas, le côté soi-disant humoristique de ces remarques – qui nous font découvrir la différence entre une mère de cinq enfants et Claudia Schiffer – me dépasse.

*Vous avez décidé ces jours-ci de réagir enfin à des allégations malveillantes qui courent depuis des années au sujet de votre couple. Pourquoi ne pas avoir réagi plus tôt ?*

Dans ces questions, l'on est toujours victime et l'on a toujours "tort" quoique l'on fasse, que l'on réagisse ou que l'on se taise, mais il y a un moment où il n'est plus possible de laisser passer ces médisances. Il faut penser que nous avons des enfants qui ne sont pas épargnés par ces racontars mensongers et stupides. Il est intolérable de prendre le risque qu'ils souffrent à cause d'absurdités inventées de toutes pièces.

*Le pacte de la famille de Nassau stipule qu'une fille ne peut succéder au souverain que s'il n'y a pas d'héritier masculin. Comment voyez-vous cette question ?*

Pas de commentaires, désolée.

*Cependant, dans votre travail d'épouse de Chef d'Etat, vous vous êtes rendue plus visible. Etais-ce un choix délibéré de votre mari et de vous-même?*

Je ne pense pas qu'il y avait de choix à faire. Pour mon mari surtout, c'était tout naturel. Nous vivons avec notre temps.

*Vous étiez présente à l'ouverture de la Chambre des Députés, par exemple.*

Il est normal en tant qu'épouse de Chef d'Etat d'être aux côtés de son mari ! Dans toutes les autres monarchies d'Europe, le conjoint accompagne le Chef d'Etat à l'occasion de l'ouverture du parlement. Je ne vois pas en quoi cela représente quelque chose d'exceptionnel.

*On dit que vous êtes également présente aux réunions hebdomadaires avec le Premier Ministre ?*

Non, jamais. Mon mari est le Chef d'Etat et je suis son épouse. Les fonctions du Chef de l'Etat ne me concernent pas. Je ne suis jamais présente quand il reçoit un ministre. En outre, je ne suis pas au courant de beaucoup de choses qui sont discutées dans la maison entre lui et ses collaborateurs et je trouve cela tout à fait normal.

*Quelle est l'image de couple que vous voulez véhiculer?*

Nous sommes un couple qui fait les choses ensemble – mais dans le respect de nos attributions et dans ce sens-là, je dirais en effet que nous sommes très complémentaires.

*On touche là, en quelque sorte, à la question de la communication de la monarchie. La maison grand-ducale a aujourd'hui une attachée de presse. Prenez-vous également conseil auprès de professionnels de la communication ?*

Oui. Nous consultons des spécialistes et nous cherchons des stratégies qui correspondent à la réalité luxembourgeoise.

*Le dernier discours de fin d'année est un exemple d'innovation dans ce domaine. La formule choisie, celle de l'interview, a-t-elle été jugée concluante?*

Ce n'est peut-être pas à moi de répondre à cette question. Mais puisque vous y tenez, je vais vous dire mon point de vue. Il y a eu des pour et des contres. Les uns ont beaucoup aimé, les autres moins. Pour mon mari et moi-même, cela a été

**"Je ne suis pas sûre de la visée de ces insultes. Est-ce que je suis visée personnellement ou est-ce que ce sont les femmes en général, qui sont visées ?**

**A première vue, ces insultes me paraissent banalement misogynes. "**

une expérience positive. Ce qui ne veut pas dire que c'est ce que nous allons faire chaque année. Mais cela valait la peine de l'essayer. Quand on se lance dans un projet pareil, on n'est jamais sûr du résultat. Il nous faut innover et apprendre en même temps. Nous sommes ouverts aux critiques, si elles sont constructives.

*A la même occasion (discours-interview de fin d'année), on a de nouveau pu remarquer l'aisance de votre fils. Comment avez-vous réussi son éducation dans ce cadre plutôt difficile?*

Je pense qu'il y a plusieurs facteurs. Cela tient d'abord à la personnalité de notre fils qui est un garçon adorable. Il nous comble de joie.

Il me semble que, pour tout enfant, le fait d'avoir une vie de famille harmonieuse et stable, des parents qui s'aiment et qui donnent beaucoup d'amour à leurs enfants, est la condition essentielle et première de son équilibre. Le fait d'avoir envoyé Guillaume à l'école dans notre système scolaire luxembourgeois, exposé aux mêmes défis et difficultés que les autres enfants de son âge, a été un facteur déterminant de son développement, tout comme je suis sûre que ses années

d'étude en Suisse et son passage à l'armée maintenant continuent de forger son caractère. Je pense que le fait d'être toujours là pour l'écouter, quoique nous ayons à faire, a aussi compté.

*Comment le Prince Héritier voit-il son avenir en tant que Grand-Duc ?*

Je peux seulement répondre à cette question en tant que mère. Je sais pour en avoir souvent discuté avec mon fils qu'il se réjouit de son avenir. Il sait ce qui l'attend et il a une grande curiosité vis-à-vis de ce futur. Guillaume discute beaucoup avec son père, ils échangent des idées. Notre fils aîné connaît très bien sa génération. Parallèlement, Guillaume vit sa vie très intensément. Il veut mener la même vie que ses camarades mais il sait aussi qu'il sera moins libre plus tard. En fait il a conscience qu'il a une mission à accomplir et il l'a toujours accepté. C'est une énorme chance.

*Madame, nous vous remercions vivement pour cet entretien. Pardonnez-nous d'y avoir quand même parlé un peu de politique.*

*(L'entretien a été enregistré le 15 février 2002 par JST)*

---

**"Il nous faut innover et apprendre en même temps. Nous sommes ouverts aux critiques, si elles sont constructives ..."**

---